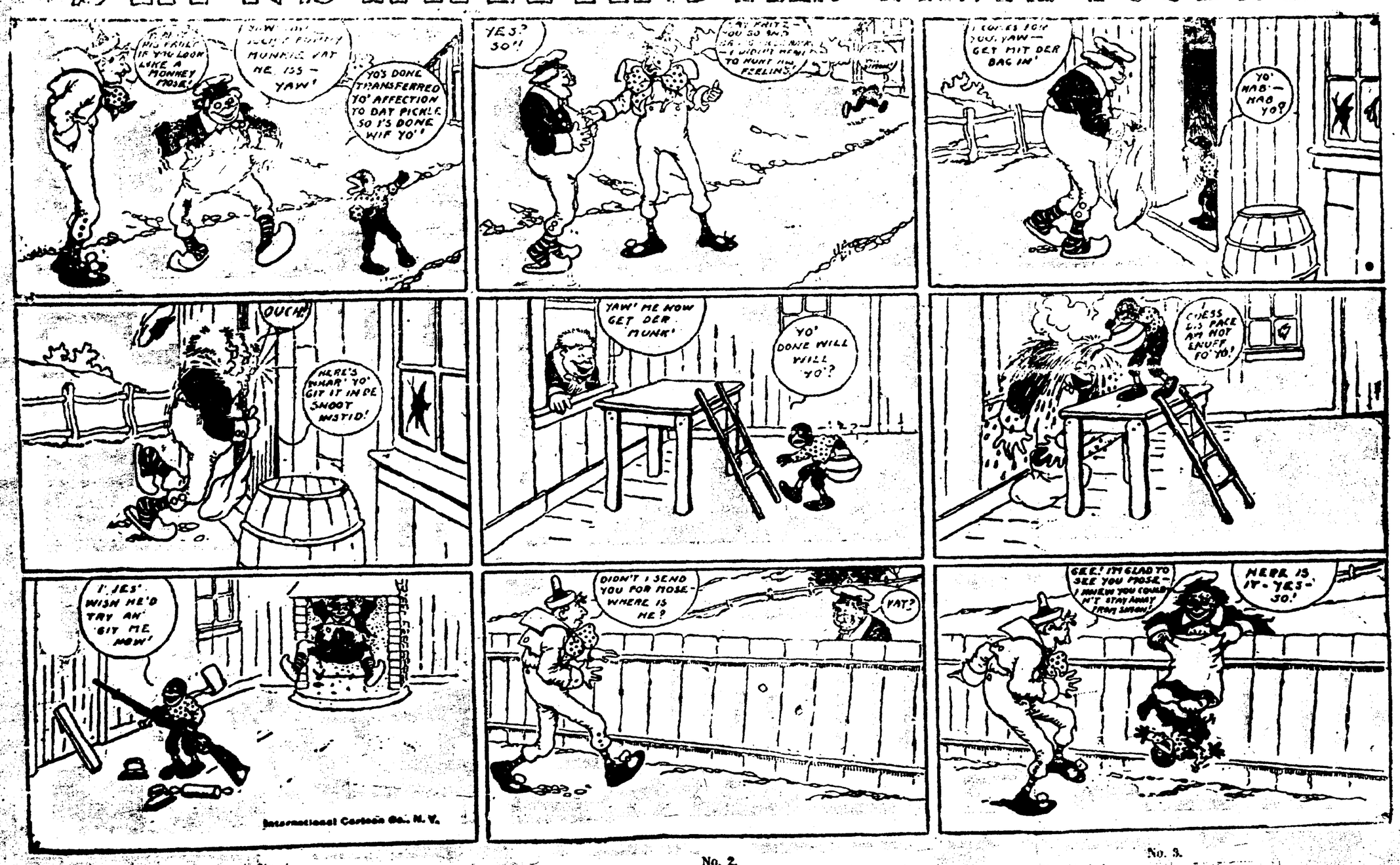
SIMON SIMPLE AND HIS FRITZ POODLE



No. 1.
Simon et Fritz. — Mose, tu ressembles à un petit singe.
Mose. — ous avez brisé nos liens d'amitié. Je m'en vais.

No. 2.
Simon. — Tiens, Fritz, va le chercher. Je ne voulais pas le fâcher.

No. 3.
Fritz. — Hop lû dedans.
Mose. — Et zut, alors.

No. 4.
Mose. — Oh, oh, t'as ton compte Fritz.

No. 5.
Fritz. — Ach, maintenant j'tiens le singe.
Mose. — J'crois qu'tu t'trompes.

No. 6.
Mose. — Attrappe au vol, la suie.

No. 7.
Mose. — J'le guette avec mon fusil.

No. 8.
Simon à Fritz. — Ne t'ai-je pas envoyé chercher Mose?

No. 9.
Fritz. — Tiens, voilà Mose.

DEUXIEME ANNIVERSAIRE de la

VICTOIRE DE LA MARNE

Au profit du monument religieux et patriotique qui sera élevé à Bercy-lès-Meaux, en souvenir des héros de des victimes de la victoire de la Marne.

"La France ouvrière." Ces quarante drapeaux dont les soies multicolores frissonnent au vent national, ce sont les drapeaux des "Cheminots catholiques," ces vaillants qui ont organisé si merveilleusement la mobilisation des premiers jours et de chaque jour de guerre. En tête, à côté du vaste étendard de l'"Union nationale," flottent les trois couleurs toutes neuves du groupe de Meaux.

Puis viennent les bannieres des groupes de Paris, Fontenay-sous-Bois, Bobigny, Nogent-sur-Marne, Noisy-le-Sec, Pantin, Villemomble, Vincennes, Gany, Châlons, Epernay, Lagny, Drancy, Le Bourget, Saint-Denis, Saint-Ouen, Enghien, Ermont, Pontoise, Taverny, Creil, Persan-Beaumont, Charenton, Maisons-Alfort, Villeneuve-Saint-Georges, Bourg-la-Reine, La Garenne-Colombes, Neuilly, Argenteuil, Poissy, Maisons-Laffitte. Le drapeau fédéral est là, entouré de M. Stainmesse, délégué général, et de trois vice-présidents de l'"Union."

Ce sont encore les délégués du "Syndicat de la Boucherie en gros." L'autre jour, ils envoyaient trois cents drapeaux tricolores pour orner les tombes de nos vaillants.

Les différents "Syndicats" de la ville de Meaux sont représentés par leurs bannières.

La ville de Meaux est représentée par son conseil municipal, à la tête duquel se trouve M. Lugol, député.

Voici les drapeaux de l'"Association catholique de la jeunesse française." Cent mille de ses adhérents sont aux armées; des milliers sont morts, glorieusement; des croix, des citations, des médailles par milliers honorent l'"Association." Saluons bien bas.

Voici les drapeaux de l'"Union des Femmes de France"; ceux des Comités du "Souvenir français" d'Esby, Vincennes, La Ferté-sous-Jouarre, Reuil, Aubervilliers, Saint-Mandé, Villers-Saint-Paul, Abbeville, Boulogne-sur-Seine, Puteaux, Montgeron, Louveciennes, etc...

Touchante vision! Voici la délégation d'Alsace-Lorraine, que compose une théorie de fillettes, au jupon rouge, au corsage blanc, au nœud noir sur la tête....

La "France officielle" est là aussi. Bon nombre de sénateurs et de députés: Barrès, Charles Benoist, Escudier, Engerand, Jean Lerolle, Galli, de Lamarzelle, etc...

Le gouvernement avait délégué pour de la Victoire, le ministre d'Etat, Denys Cochin, de l'Académie française.

Denys Cochin! nul n'était plus qualifié que ce grand catholique, ce fervent patriote, ce diplomate éminent. Deux de ses fils sont morts glorieusement au champ d'honneur. Et quels fils! des apôtres, des entraîneurs d'hommes, des lettrés, des âmes nobles comme leur lignée, des soldats "coutumiers d'actions d'éclat", comme affirme une des citations d'Augustin Cochin, récompensant sa sixième blessure. Pauvre cher héroïque Augustin, que nous avons plusieurs fois entendu, ces ans derniers, présider les lectures spirituelles du grand séminaire de Meaux! Comme il a su joindre l'exemple à la leçon, lui qui s'en fut mourir à l'assaut de..., tenant son épée d'une main, son chapelet de l'autre! Et quand, agenouillé devant le tabernacle, nous regardons prier le ministre d'Etat de la troisième République, notre pensée s'envole vers le cher soldat qui repose "comme un preux d'autrefois, drapé dans une toile de tente, les vêtements souillés de boue glorieuse et recouverts de fleurs", digne fils d'un tel père.

A côté du ministre d'Etat, Denys Cochin, se trouve le colonel Stephanovitch, attaché militaire serbe, représentant le prince Alexandre de Serbie.

Le "Conseil municipal de Paris": Mithouard, président; Froment, Meurice et Gay, vice-présidents; André Gent, syndic; Delavoyne, secrétaire; Alpy, Jousselin, Le Menuet, Pointel, Quentin, Ambroise Rendu, Lalou.

Le "Conseil général de la Seine": en tête de ses membres, nous reconnaissons M. Levée, président.

L'"Académie française" est représentée par Denys Cochin et Barrès.

L'"Armée", par le général Cherfils, le général comte de France; le colonel Guérin, le colonel Hugot-Derville; les commandants Bardon, Petit et Haillot; les capitaines d'Urtal, Hélie de Durfort; le lieutenant Courtier, etc...

Citons encore parmi les notabilités présentes à la cathédrale:

MM. de Verneuil, syndic honoraire des agents de change de Paris; Niessen, secrétaire général fondateur du Souvenir français et son fils; Paul Lescourd, délégué général du Souvenir français à Meaux; Pérard, président du Comité de la Croix-Rouge de Meaux; Genty, directeur de la Banque de France; Prevet, président de la chambre de commerce de Meaux; Ronsin, président du tribunal de commerce de Meaux; Lebert, secrétaire de la Société de protection des Tombes militaires de Meaux; Barigny; Camille Bellaigue; Vermont, ancien bâtonnier des avocats de Rouen; Thénard, président de la Société des anciens combattants de Rouen; docteur Bazy, chirurgien des hôpitaux de Paris, et son fils; Henri Simond, directeur de l'"Echo de Paris"; docteurs Bary, Hawley et Wooley, de [illegible] marquis de Lasteyrie, Edouard Marbeau, de Meynard, Radieus, Plisson, Guillet, et de nombreux représentants de la presse parisienne et départementale, etc...

L'immense cortège se dirige à travers les petites rues tortueuses de la ville, vers la cathédrale où la "France religieuse" attend, accueille, bénit la foule qui s'empresse.

Sur le parvis, entouré de Mgr Marbeau, l'évêque de la bataille de la Marne, de Mgr Lobbedey, évêque d'Arras, de Mgr Prieur, archidiacre de la Brie, de Mgr Laveille, archidiacre du Gâtinais, de Mgr Odelin, vicaire général de Paris, de Mgr Baudrillart, recteur de l'Institut catholique, de Mgr Jauch — colosse, tout rouge dans sa pourpre cardinalice, — si rude qu'il semble que sa cathédrale meurtrie ait saigné sur ses épaules, — un prince de l'Eglise, Mgr Luçon, archevêque de Reims.

Lui, s'incline devant les drapeaux qui passent, et les drapeaux s'inclinent devant lui. Il a bien mérité cette minute d'apothéose, le vieillard auguste qui ne voulut abandonner son palais archiépiscopal que le dernier, et lorsque s'écroulèrent les premiers pans de murs; qui vécut des mois et des mois au fond d'une cave, sous la rafale des obus prussiens; qui pleura si souvent devant les saines beautés de sa cathédrale martyrisée!

Et tandis que, graves, émus, un peu solennels, les porte-étendards s'engouffrent sous le porche; que, joyeuses, les petites d'Alsace-Lorraine mettent un baiser sonore sur l'améthyste que leur offre une main paternelle; que les personnages officiels s'inclinent sous la bénédiction du cardinal, ... j'aperçois que Son Eminence rayonne. Un sourire illumine ses yeux profonds et son visage d'aïeul, ...un sourire qui efface et fait oublier bien des larmes.

A la Cathédrale.

La cathédrale!.. Depuis qu'aux jours de la ruée allemande elle connut la menace de la souillure impie, depuis qu'elle faillit être, comme ses sœurs martyres de Reims, d'Arras et de Soissons, la cathédrale mutilée — comme elle nous semble belle, notre basilique, plus belle encore d'avoir vu la mort de plus près! Nous lui découvrons des beautés insoupçonnées: le poème de pierre de ses arcades, l'harmonie des chapelles absidales, les grâces du triforium, la splendeur des fenestrages du transept, font de la cathédrale de Meaux une merveille qui peut rivaliser avec les plus célèbres.

Aux heures de solitude et de silence, l'âme de la cathédrale rôde en prière ardente à l'entour des piliers, sous la voûte des nefs; aux heures des manifestations, elle vibre en échos majestueux, rumeur des cantiques et des alléluias, [illegible] gieuse, l'enthousiasme patriotique, la supplication pour nos morts.

Les drapeaux sont massés dans le chœur. Ils sont deux cents. Le spectacle est indescriptible. C'est un rêve que l'on aurait vivre.. J'imagine qu'au baptême de Clovis, la vieille basilique de Reims ne fut pas plus impressionnante, avec les gonfalons multicolores des miraculeux vainqueurs de Tolbiac, les oriflammes et les bannières frissonnant aux mains des Francs, dans le resplendissement des fers de lances, des casques et des cottes de mailles, tandis que sonnaient les olifants d'ivoire et les trompes d'argent. — Est-ce un peu du ciel qui descend sur la terre? — Ce n'en est, ici, que l'entrée, répondrait le successeur de saint Remi...

Dans la nef, dans les allées, dans le pourtour du chœur, dans les collatéraux, dans les chapelles, sur l'assise des piliers, sur les marches des autels et les gradins de la chaire, la foule, la foule encore, entassée, pressée, vague humaine sur vague humaine. ...Il est dix heures: l'office commence.

La Messe solennelle.

Pour le peuple français, resté foncièrement chrétien et qui le redevient chaque jour davantage, pas de manifestation qui puisse se passer de l'Eglise. On a bien tenté, récemment, de laïciser les fêtes familiales, corporatives ou nationales: l'essai fut malheureux. On a toujours tort quand on veut se passer du bon Dieu.

Aussi bien, la messe sera "la part essentielle" de cette journée d'anniversaire. Nos soldats n'y perdront rien: les morts ont besoin avant tout de prières. Palmes, couronnes et discours sont le trop impuissant hommage de la reconnaissance humaine: cela ne pèse pas lourd dans l'éternité. Un seul "Ave Maria" vaut mieux que tous les arcs de triomphe que nous pourrions dresser.

Et cette foule recueillie le ressent d'instinct: il y aura d'ardentes prières, ce matin, qui monteront du cœur et des lèvres de beaucoup — et surtout de la part des mères inconsolées, des veuves en larmes et des enfants vêtus de noir.

Le sacrifice de la messe est célébré par M. l'abbé Jean de Forceville, aumônier divisionnaire, chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre avec palmes. Il convenait que ce fût un héros qui se fît le porte-prières en faveur de nos héros.

D'ailleurs, en l'assistance, nombreux sont déjà les prêtres titulaires de décorations de guerre. Voici un capucin dont la poitrine est constellée de croix; les séminaristes dont la Médaille militaire indique qu'ils ont été mutilés au service du pays; voici le curé de Sentis, l'abbé Dourlent, pris comme otage par l'envahisseur, qui vit la mort de si près et qui obtint le salut de sa ville.

Messe très ce nement est digne du célébrant. Bolté, décoré, décoré lui aussi de la Croix de guerre, il fait sensation: c'est le capitaine Dugout.

Au cours de la Messe, des artistes de grand talent se font entendre. MM. Raulin, Brunlet, Lacaze et Ernst, de l'Opéra. "Le Crucifix", de Faure, fut particulièrement émouvant... Ils resteront parmi les meilleurs du poète, ces vers que Victor Hugo écrivit un soir de détresse et qui sont plus actuels que jamais en cette solennité:

Vous qui pleurez, venez à ce Dieu, car il pleure;
Vous qui souffrez, venez à Lui, car il guérit;
Vous qui tremblez, venez à Lui, car il sourit;
Vous qui passez, venez à Lui, car il demeure.

...Il nous était réservé d'entendre, au moment de l'Offertoire, prestigieusement interprété par Mario Vareilly, de l'Opéra, le poème de Hugo:

Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie.
Entre les plus beaux noms leur nom est le plus beau.
Toute gloire, près d'eux, passe et tombe, éphémère,
Et comme ferait une mère
L'amour d'un peuple entier les berce en leur tombeau.

Xavier Leroux a écrit là-dessus une musique ardente, où vibrent tout à tour la prière suppliante, agenouillée, la fierté maternelle, le sanglotement de la détresse humaine. Et puis, dans un rythme large et solennel, martelé comme un glas funèbre, éclatant comme une "Marseillaise", le refrain:

Gloire à notre France immortelle,
Gloire à ceux qui sont morts pour elle.

Avec une sincérité, un style et une âme qui n'ont pas manqué de faire grande impression, Mario Vareilly — accompagné de Mlle Legenre — a su profondément émouvoir l'assistance en restant le magnifique interprète d'un magnifique poème.

SI CELA VIENT DE
THE EUREKA
C'EST DU BON.
Spécialité de Thés et de Cafés.
Téléphonez, Venez, ou Ecrivez.
HARTWELL ROSSON, Propriétaire.
Main 882. 931 rue Poydras.

Vous servez vous
d'Huile d'Olive Pure?
Il y a une grande différence entre l'huile d'olive pure et les autres.
ITALIAN BEAUTY
Est absolument pure — extraite d'olives mûres, choisies en Italie et importée dans ce pays. Supérieure à toutes les autres pour usage médical, insurpassable pour embellir la peau.
Bouteilles de 10 oz..... 30c
Litres (canettes pleine mesure) 90c
Gallons (canette pleine mesure) $3.50
Une huile parfaite pour usage médicinal intérieur ou extérieur. Elle a toujours bon goût et est toujours fraîche. Demandez-en à votre pharmacien. S'il ne peut pas vous en fournir, téléphonez ou écrivez
V. S. DANTONI
520 Rue Hôpital. Phone Hem. 2779
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille S. V. P.

H. M. SONIAT
L'Electricien est maintenant établi en permanence avec la
MINO Electrical Co.,
comme président et gérant.
Cet établissement est entièrement équipé pour s'occuper de toutes réparations électriques; et l'ouvrage est pleinement garanti de qualité supérieure.
910 rue Union.
Phone, Main 5041.

E. CLAUDEL OPTICIEN
Successeur de E. & L. Claudel
543 RUE BARONNE
A un demi îlet de la rue Canal
Pas de Succursale. Verres de Course
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille S. V. P.

L. MONROSE ET FILS,
Assurances en Général
Feu, Tornado, Vie, Accidents.
Bureaux 512—13—14 Baisse Hemen
Représentant:
Atlas Assurance Company, Ltd., de Londres; Commercial Union Assurance Company, de Londres; Commercial Union Fire Insurance Company, de New York; The Employer's Liability Assurance Corporation, Ltd., de Londres, Angleterre. Général—la ville

F. J. BUISSON
1212-14-16 RUE NORD LIBERTE.
Tous Travaux dans la Plomberie et Chauffage par la Vapeur.
Téléphone Bienvenue 2[illegible]